

COMPAGNIE LSDI

# J'AI UN NOUVEAU PROJET



Spectacle tout public à partir de 15 ans

**Texte et mise en scène : Guillermo Pisani.**

Avec :

Marc Bertin  
Sol Espeche  
Arthur Igual  
Pauline Jambet  
Benjamin Tholozan

Collaboration artistique: Elise Vigier  
Création vidéo: Romain Tanguy  
Scénographie: Alix Boillot  
Lumières: Bruno Marsol  
Costumes: Isabelle Deffin et Elise Leliard

Administration de production : Virginie Hammel /  
Le Petit Bureau

## **sommaire**

1/ présentation

2/ entretien de Guillermo Pisani

3/ extrait

4/ « le présent du théâtre comme présentisme », par Joseph Danan

5/ équipe de création

6/ production

## 1/ Présentation

### J'AI UN NOUVEAU PROJET

L'action se passe dans un bar parisien d'aujourd'hui, espace cool et flexible où les frontières entre travail et loisir, espace public et espace privé sont poreuses, concrétion de la sociabilité à l'ère du néo-libéralisme et de l'organisation capitaliste par projets.

La pièce s'étend sur 6 semaines – du 23 avril au 10 juin 2018 – au cours desquelles on voit réapparaître une trentaine de personnages, dont les 9 histoires se côtoient, parfois s'entrechoquent : une *startupeuse* et son équipe, un fonctionnaire du Ministère des Finances passionné de chanson, une femme hyper-occupée et très seule qui fait son planning sur son vélo, le patron (kurde) et le gérant (turc) du bar, des cadres de la Société Générale en cours de délocalisation, un punk de 60 ans...

Ces personnages construisent au quotidien, de manière plus ou moins délibérée, un ordre des choses hyper-aliénant qui ne leur plaît pas nécessairement. Et cependant, dans cet espace policé où le conflit est de basse intensité, vibrent déjà peut-être les germes du changement.

Un dispositif vidéo permet de voir en direct le contenu des écrans (ordinateurs, téléphones, tablettes) des personnages présents sur scène.



## **2/ entretien de Guillermo Pisani avec Jean-François Perrier**

**Votre « nouveau projet » peut-il être considéré comme une réflexion théâtrale autour du thème de la liberté ?**

G.P. : Ce thème est bien sûr trop vaste pour être entièrement «attrapé» dans une pièce de théâtre. Il s'agit plutôt de mettre en jeu certains motifs, comme on emploie ce terme en peinture, qui renvoient à la question de la liberté. Ces motifs sont mis en jeu dans des situations concrètes avec des personnages singuliers, qui eux, oui, sont matière à théâtre.

**Quels sont ces « motifs » ?**

G.P. : Le premier motif qui m'intéresse est celui des situations dans lesquelles la liberté peut apparaître, dans le sens où l'entend la philosophe Hannah Arendt, c'est à dire comme l'irruption de quelque chose de nouveau et d'impensé. Le deuxième motif est le rapport complexe entre la liberté individuelle et les règles collectives. Le troisième motif creuse la question des choix à l'échelle d'une vie et des contraintes que ces choix peuvent entraîner.

**Le mot liberté est contenue aussi dans le domaine économique lorsque l'on parle de « libéralisme ». Vous intéressez-vous à ce domaine ?**

G.P. : Oui, par exemple lorsqu'on dit « libérer le travail », que libère-t-on en vérité, et qui ? Pour moi il y a une immédiateté de la sensation de la liberté quand on considère la liberté comme une absence d'entrave à l'action et à la volonté. Mais en poursuivant son bien-être individuel on peut produire des fonctionnements collectifs qui a terme nuisent à l'intérêt de chacun. Seulement, ces mécanismes ne sont pas aussi faciles à voir. La même logique sous-tend le rapport entre la dérégulation de la finance et les crises économiques à répétition, par exemple. Il s'agit d'interroger ce qui suscite ainsi notre adhésion pratique, à l'encontre de nos propres intérêts.

**Vous inscrivez ces questionnements dans le concret d'un lieu où les échanges sont possibles, c'est à dire un bar d'aujourd'hui, une sorte d'espace de co-working...**

G.P. : Ce sont des lieux où les frontières entre privé et public, travail et loisir sont particulièrement poreuses aujourd'hui. J'ai été vivement interpellé, en lisant *Le nouvel esprit du capitalisme* de Luc Boltanski et Eve Chiapello, par le fait que certaines revendications libertaires de Mai 68 soient devenues des éléments constitutifs de la nouvelle organisation capitaliste « par projets », dont l'organisation du spectacle vivant offre d'ailleurs une image type. Il y a là des formes de contrainte qui prennent l'apparence de la liberté, par exemple la flexibilité des horaires, le télétravail, l'implication personnelle et créa-

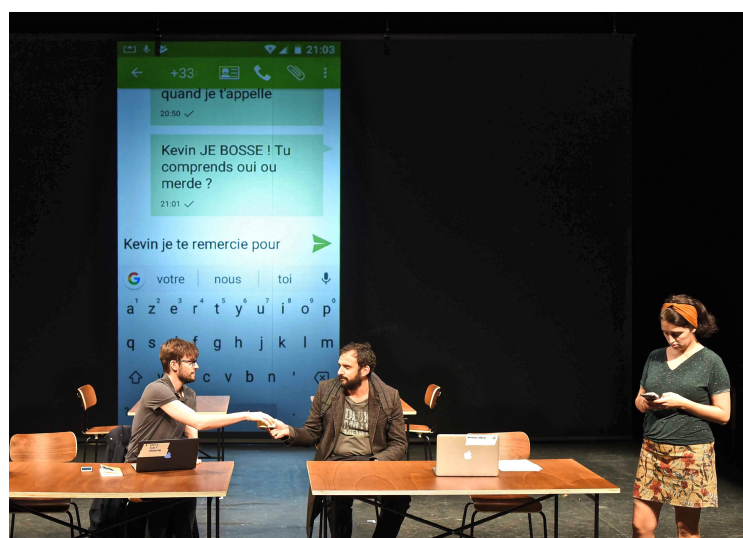
tive dans les projets, la responsabilisation... Il est intéressant de constater la grande aliénation qui se produit dans ce type de lieux ouverts et décontractés.

**Vous choisissez donc l'incarnation des idées plus que l'expression des idées ?**

G.P. : Bien sûr, il ne s'agit pas de faire un cours de philosophie abstraite. Mais je ne cherche pas non plus à incarner des idées dans des personnages types. Les personnages ont leur vie à eux, leurs histoires singulières, et c'est en les vivant qu'ils mettent en mouvement les motifs dont on a parlé. Car ils sont traversés par les mêmes contradictions que nous et, comme nous, ils contribuent à créer la situation qui les nuit. J'apprécie beaucoup ce « paradoxe » de Bossuet qui écrit : « Dieu se rit des hommes qui se plaignent des conséquences alors qu'ils en chérissent les causes ». L'exploration de ces contradictions participe d'un questionnement de notre rapport au libéralisme qui, s'il n'a pas acquis totalement nos consciences, compte bien avec notre concours pratique.

**Le virtuel qui nous envahit sera aussi questionné ?**

G.P. : Comment y échapper si l'on parle de l'organisation sociale d'aujourd'hui ? Cela se traduira par la présence d'images d'origines différentes sur des écrans inscrits dans la scénographie. Par ce moyen on pourra montrer aux spectateurs le contenu des écrans que possèdent les personnages sur scène : téléphones portables, tablettes, ordinateurs... On pourra suivre ce qui se passe dans l'espace virtuel et qui a des conséquences tout à fait réelles. Ces moyens d'information et de communication et leurs usages, à la fois outils de libération et d'aliénation, font partie des paradoxes exploités par la pièce.



©Tristan Jeanne-Valès (Image de répétitions.)

### 3/ extrait

**PAU :** Il nous ont privatisé l'espace où l'on pouvait chercher l'autre, où chercher l'autre était une aventure hasardeuse où l'on pouvait peut-être se trouver soi même ou tout au moins s'apercevoir soi même. On en a fait un algorithme où l'on marque ses préférences. On s'évite le danger. C'est la peur qui gagne. La peur du rejet de la perte de temps de la recherche en pure perte. Sans ce danger où est-ce que je vais me trouver ? Ou toi ? Bien sûr. Bien sûr aucune relation n'est hasardeuse ou si peu. On choisit son couple ses amis ses relations dans une classe déterminée dans une fraction de classe déterminée. Mais quand même le hasard est impliqué. Ne serait-ce que parce que l'on vit la rencontre sous l'angle du hasard. Mais aussi parce qu'il a fallu du courage pour sortir pour aller chercher ce qu'on désirait et ce faisant et comptant toutes les recherches infructueuses on devient ce qu'on est et le hasard est devenu une partie de nous le hasard l'indéterminé cette indétermination-là qui nous fait peur et qui alors en appelle à notre courage et c'est grâce au courage que l'on peut savoir qui on est et de quoi on est fait et c'est tout ça qu'on nous a privatisé avec notre consentement parce que ne pas avoir peur a un prix parce que savoir que nous allons trouver ce que nous cherchons a un prix parce que faire l'économie de savoir ce que nous cherchons a un prix et un formulaire à remplir où les questions sont déjà faites et alors nous donnons des réponses et nous croyons savoir ce que nous voulons parce que nous avons donné des réponses alors qu'il aurait fallu formuler des questions et c'est poser ces questions qui est le plus difficile qui soit car les formuler c'est grandir vieillir et mourir et nous choisissons de mourir verts à l'extérieur et pourris de l'intérieur comme un pomme traitée chimiquement. Nous payons un abonnement. Et nous avons ce que nous avons. Et pareil que le premier crétin qui a cerclé un bout de terre et qui a dit ça c'est à moi et qui a trouvé des crétins encore plus crétins qui lui ont cru et qui ont respecté sinon son injonction du moins ses armes de même ces crétins contemporains nous ont privatisé l'air que nous respirons l'espace qui nous sépare de l'autre si proche et si abyssalement loin qu'il faut se mettre en route comme une excursion au Pôle Nord à l'Afrique peuplée de lions au Cap Horn aux eaux traîtresses et solitaires du Pacifique Sud pour traverser la mince couche d'air qui nous sépare et te dire salut et te dire tu viens toujours ici et te dire c'est super cet endroit et te dire tu aimes cette musique et te dire tant de choses stupides parce que qu'est-ce qu'on dirait d'autre si la langue pour te parler n'a pas encore été inventée, elle n'a pas encore été trouvée, et c'est par ces premiers pas malheureux le sac à dos l'ancre levée que je me fraie un chemin dans cette mer démontée à l'intérieur de moi dans cet ouragan qui gronde à l'intérieur seulement parce que j'ai fait un pas vers toi. Un abonnement de quelques euros par mois. Et la tempête s'est volatilisée. Et la conquête de soi et de toi s'est volatilisée. Et comme aucun langage ne s'invente ni ne se trouve pour seulement quelques euros par mois, j'achète aussi les conseils pour t'écrire des messages, le langage est déjà fait et proposé par le site de rencontres payant pour cette chose que je vais pas appeler une relation. Alors. Alors on va faire un site pour nous rendre cet espace. L'heure est venu de disrupter la disruption. C'est ma vision. On ne fait pas la moindre chose sans une vision. La moindre bonne chose. Voilà. Il n'y a pas d'argent. Mais j'ai cette vision.

4/ « Le présent du théâtre comme présentisme », par Joseph Danan  
(Université Paris III – Sorbonne Nouvelle), extrait.

« La pièce de Guillermo Pisani, *J'ai un nouveau projet* (c'est son titre) rend remarquablement compte de cette tyrannie du compte horaire qui gouverne nos journées et nous contraint en permanence à faire plusieurs choses en même temps, de cette urgence de l'instant (le mot tyrannie n'est pas trop fort) qui nous impose d'aller d'un écran à un autre et de répondre dans l'instant à tous les stimuli qu'ils nous envoient. Je suis en train d'écrire cette phrase et un bip sur mon ordinateur m'indique qu'un mail vient de tomber dans ma boîte, une fenêtre s'ouvre, que j'aperçois du coin de l'œil, pour me dire de qui il provient, mais au même instant mon portable sonne et me fait oublier la phrase que j'étais en train d'écrire et le mail qui vient d'arriver. Urgence du présent, même lorsque nous nous projetons dans le futur, car il ne s'agit alors que d'une suite d'instantanés à planifier.

Le divertissement pascalien, ça n'est pas nouveau, mais c'est comme s'il était devenu le marqueur principal, voire exclusif, de notre époque, dont participe au premier chef notre rapport au temps mais que l'envahissement de notre quotidien par « l'hyperconnexion écranique » généralisée conduit à son terme, accomplissant, avec la complicité de l'arsenal technologique dont nous disposons, ce que Pascal avait génialement diagnostiqué il y a trois siècles.

C'est un présent vide, sans Dieu ni âme, sans projet, sauf celui indéfiniment renouvelé que désigne le titre de la pièce. *J'ai un nouveau projet* est l'œuvre d'un moraliste contemporain, un La Bruyère d'aujourd'hui qui nous renvoie un portrait impitoyable et impayable de nous-mêmes – nous : citadins du monde occidental branchés, ultraconnectés et incapables de supporter ce vide sans le remplir immédiatement de toute sorte de gadgets et de futilités.

Ce vide mine jusqu'au langage lui-même, plus creux qu'une galerie de taupes. Bien sûr, « c'était super ». C'est un monde où l'on tague, où l'on trolle, où on like, où la réunion s'abrège en réu et Agnès Bourguignon en une marque de vêtements. »

(Communication au colloque « Le Présent au cœur du théâtre », janvier 2019 – Sorbonne Nouvelle / Comédie de Reims.)

## 5/ équipe de création

### Guillermo Pisani – texte et mise en scène

Auteur, metteur en scène, dramaturge et traducteur, il est directeur artistique de la *Compagnie LSDI*, qu'il a fondée en 2013. Entre 2015 et 2018 il est artiste associé à la Comédie de Caen – Centre dramatique national de Normandie.

Il a écrit et mis en scène : *J'ai un nouveau projet* (création 2019), *C'est bien au moins de savoir ce qui nous détermine à contribuer à notre propre malheur (une pièce sous influence de Pierre Bourdieu)* (2017, La Comédie de Caen – CDN de Normandie / Théâtre Ouvert et tournée), *Le Système pour devenir invisible* (2015, théâtre de Vanves et tournée).

Il a écrit également : *Mexico* (mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier, Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine, 2013), *Namuncura* (mise en espace d'Alain Françon, Théâtre Ouvert, 2009), *Dépaysage* (mise en voix d'Alain Françon, Théâtre Ouvert, 2008), *(Jean) Louis 9* (théâtre de rue, mise en scène de Cécile Fraisse dans la ville de Pontoise, 2007), *La Nostalgie du martin-pêcheur* (mise en espace d'Adrien Béal, Théâtre de Vanves/Espace Gazier, 2005), *Otra que Mea Culpa* (mise en scène de Mariana Armelín/Mariana Rovito, Théâtre Del Otro Lado, Buenos Aires, 2002).

*Dépaysage* est publiée chez Théâtre Ouvert / Tapuscrit. *C'est bien au moins de savoir ce qui nous détermine à contribuer à notre propre malheur* est publié par la Comédie de Caen / collection Ecritures Partagées.

Ses textes ont été soutenus, entre autres, par le Centre National du Livre (aide à la création), l'association Beaumarchais, la SACD, le Centre National du Théâtre (Artcena, aide à la création) et la Chartreuse – Centre National des Ecritures du Spectacle.

En tant que dramaturge, il a accompagné des créations de Rafael Spregelburd, Marcial Di Fonzo Bo, Elise Vigier, Pierre Maillet et Adrien Béal. Il a également collaboré comme auteur et dramaturge avec le chorégraphe espagnol Chevi Muraday (prix national de danse 2016).

Il traduit le théâtre de Rafael Spregelburd, publié chez L'Arche Editeur. Il traduit également des pièces de Daniel Veronese et de Ignacio Bartolone. Sa traduction en argentin de *La Réunification des deux Corées*, de Joël Pommerat, pour le théâtre San Martin de Buenos Aires, a reçu le prix Teatro del Mundo en 2018.

Ancien professeur auxiliaire de sociologie à l'Université de Buenos Aires et titulaire d'un master d'études théâtrales (Paris III-Sorbonne Nouvelle), il a publié plusieurs articles dans des revues et ouvrages spécialisés, en France, au Québec et en Argentine. Il est intervenu également comme enseignant aux universités de Caen et de Picardie, à l'ESAD et à Théâtre Ouvert.

### Élise Vigier – collaboration artistique

Elle a suivi la formation de l'Ecole du Théâtre National de Bretagne. En 1994, elle crée avec les élèves de sa promotion Le Théâtre des Lucioles, collectif d'acteurs.

Depuis janvier 2015, elle est artiste associée à la direction de la Comédie de Caen – CDN de Normandie aux côtés de Marcial Di Fonzo Bo.

Elise Vigier met en scène en scène *L'Inondation* de Zamiatine (2001) et participe à la création de *La tour de la défense* de Copi (2005) et *Copi-un portrait* (1998), avec Marcial di Fonzo Bo et Pierre Maillet. En 2014, elle co-met en scène avec Marcial Di Fonzo Bo un texte inédit de Martin Crimp, *Dans la république du bonheur*. Elle a déjà mis en scène avec lui trois pièces de Rafael Spregelburd: *L'Entêtement* (2011), *La Paranoïa*, (2009), *La Estupidez-la connerie* (2007) – et trois pièces de Copi : *Loretta Strong*, *Le frigo* et *Les poulets n'ont pas de chaises* (2006).

Dès 2002 elle conçoit, avec Frédérique Loliée, un projet intitulé *Duetto*, spectacle-performance qu'elles jouent dans plusieurs festivals en Italie et en France. Ce spectacle prendra sa forme définitive en 2007 avec la collaboration de l'auteur Leslie Kaplan qui écrira pour elles *Toute ma vie j'ai été une femme*.

Entre 2010 et 2012, elle poursuit son partenariat avec Frédérique Loliée et Leslie Kaplan : elle co-dirige un projet européen construit autour de la pièce *Louise, elle est folle*. En 2013, elles mettent en scène une nouvelle pièce de Leslie Kaplan *Dé-place le ciel*. Le diptyque sera repris en avril 2016 au Théâtre des Quartiers d'Ivry et à la Comédie de Caen.

En juin 2015, Elise et Frédérique Loliée créent avec des élèves de l'école du Théâtre du Nord *Mathias et la Révolution*, une adaptation du dernier roman de Leslie Kaplan.

Comme actrice, elle joue principalement dans des mises en scène de Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Maillet et Bruno Geslin. En 2015, elle est interprète dans les créations de Brigitte Seth et Roser Montlo Guberna *Esmerate ! (Fais de ton mieux !)* et Pierre Maillet *Little Joe – Hollywood 72*.

En 2004, elle co-réalise avec Bruno Geslin, son premier scénario : *La mort d'une voiture*, moyen métrage sélectionné au Festival de Brest, prix du jury à Lunel et prix de qualité au CNC (visible sur le site du Théâtre des Lucioles). En 2010, dans le cadre du projet européen, elle réalise un documentaire *Les femmes, la ville, la folie 1. Paris*.

En avril 2016, elle met en scène avec Marcial Di Fonzo Bo *Vera*, un texte inédit de l'auteur tchèque Petr Zelenka avec entre autre Karin Viard, Pierre Maillet, Marcial Di Fonzo Bo. Elle prépare avec lui pour janvier 2018 un spectacle tout public à partir de Georges Méliès *M comme Méliès*.

### **Romain Tanguy – créateur vidéo**

Romain Tanguy effectue ses études aux Beaux Arts. En 2002, qu'il rencontre le groupe de musique « Yosh » pour lequel il signe la conception graphique et vidéo. En 2004, il rencontre le Théâtre des Lucioles et Marcial Di Fonzo Bo qui lui confie la régie vidéo de *La Tour de la défense*, puis des "Copis". En 2007, il signe la création vidéo de *La chaise*, mis en scène par Melany Leray et de

*Up to Date* de Claudia Triozzi. En 2008, il participe à la création de *Un inconvénient mineur sur l'échelle des valeurs*, mis en scène par Eléonore Weber et Patricia Allio, et commence à travailler avec le metteur en scène Bruno Geslin, sur la réalisation des images de *Crash* puis de *Kiss me quick*. Il participe également au spectacle *Duetto5* mis en scène par Elise Vigier et Frédérique Loliée, et réalise la postproduction de la série web *Enjoy the silence* orchestré par J.F Auguste et Marc Lainé.

En 2009 et 2010, il co-signe avec Bruno Geslin les images de *La Paranoïa* mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo et d'Elise Vigier. Il co-signe la création de *Daizy Cutter*, cie La Zampa, crée la vidéo de *Break your Leg* de Marc Lainé, réalise les images de *Mozart et Salieri*, mise en scène de Jean De Lacornerie à l'opéra de Lyon, et de *La loi du Marcheur* de Nicolas Bouchaud et Eric Didry.

En 2011, il réalise les images du documentaire *Les femmes, la ville et la folie* d'Elise Vigier et Frédérique Loliée avec qui crée également *Louise, elle est folle*. Il travaille sur les images de *L'entêtement*, mise en scène de Di Fonzo Bo et Vigier, et participe à *Pluie d'été* par Emmanuel Daumas. En 2012, il crée les images de *Dégradés*, une pièce co-écrite par Caryl Ferey et J-B Pouy. Il participe également au 3e album de Yosh, un hommage à Joe Strummer.

En 2013, il crée les images de *Déplace le ciel* d'Elise Vigier et Frédérique Loliée et de *ANNA*, d'Emmanuel Daumas. En 2014, il participe à la création de *Avenida* et *Lohengrin*, opéras de la Cie « Le Balcon ». En 2015, il accompagne techniquement Nieto qui signe la vidéo de l'ensemble « Musicatreize » pour la création de « La digitale ». En 2016, il co-signe la création vidéo de *Vera*, mise en scène de Di Fonzo Bo et Vigier. En 2017, il travaille sur la création de *Sombre Rivière* de Lazare. En octobre 2017, sortira chez Gallimard, un carnet de voyage photographique, un making off du roman de Caryl Ferey « Condor » se déroulant au Chili.

Parallèlement à ces créations, il travaille comme régisseur vidéo pour le festival d'Avignon depuis 2010, et dans divers structures parisiennes comme le théâtre de Chaillot, la Gaité Lyrique, le Conservatoire de Paris...

### **Isabelle Deffin - costumes**

Après une école de stylisme à Rennes, elle s'oriente vers le costumede scène en intégrant un atelier du Théâtre National de Bretagne. Elle passe une année en Écosse puis collabore avec un plasticien décorateur.

En 2002, elle travaille avec le Théâtre du Soleil pour la réalisation des costumes de *Tambours sur la digue*, et poursuit cette collaboration notamment auprès d'Erhard Stiefel pour la création de masques.

Depuis 2003, elle travaille avec l'auteur-metteur en scène Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard au théâtre : *Au Monde* (2004), *D'une seule main*, *Les Marchands* (2006), *Cet enfant, Je tremble 1 et 2*, *Pinocchio* (2008), *Cercles/Fictions* (2010), *Ma*

*Chambre Froide*(2011), *La Grande et Fabuleuse Histoire du commerce*, *Cendrillon*, *LaRéunification des deux Corées* (2013), *Une Année sans été*, *Ça ira (1)**Fin de Louis* (2015).

Elle accompagne également les créations de Joël Pommerat à l'opéra : *Thanks to my eyes* (Festival d'Aix en Provence, 2011), *Au monde* (LaMonnaie, 2014), *Pinocchio* (Festival d'Aix en Provence 2017).

Elle travaille également avec Vincent Ecrepon : *Les Bâtisseurs d'Empire*, *Votre Maman*, *Bouge plus*, *La chambre 100* ; Marc Paquien : *La Révolte* ; Mathieu Roy : *Qui a peur du loup*, *Dyptique aux temps del'Amour* ; Marc Sussi : *Dom Juan* ; Jacques Connort, Bénédicte Lelamer et Pascal Kirsch ; Jean-Christophe Boclé...

Au cinéma, elle travaille notamment avec Mahamat-Saleh Haroun pour *Une saison en France* et Agnès Jaoui pour *Un jour mes princes viendront*. Elle assiste Nathalie Raoul sur *Au bout du Conte* d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri

#### **Marc BERTIN – jeu**

Marc Bertin travaille depuis 1995 avec la compagnie "Le théâtre des Lucioles" avec Pierre Maillet, Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo sur, entre autres : *Une femme* de Ph. Minyana, *Little Joe* d'après la trilogie « *Flesh*, *Trash* et *Heat* », *La chevauchée sur le lac de Constance* de P. Handke, *Les ordures la ville et la mort* de R.W. Fassbinder, *Igor ectaetera* de L. Javaloyes, *L'inondation* de E. Zamiatine ; et depuis 1996 avec la compagnie "Les endimanchés", Alexis Forestier et Cécile Saint-Paul (*Elisavietha Bahms*, D. Harms, *Sunday clothes*, *sorte de concert*, *Une histoire vibrante* d'après Kafka, *Faust ou la fête électrique* de G. Stein et *Upcoming tragedie* d'après Hamlet ou *La mécanique des phénomènes* conception de C. Saint-Paul.



Il travaille aussi avec Régis Hebette - Cie Public chéri : *Don Quichote* de Cervantes, *Onomabis repetito* ; avec J. M. Lanteri : *Un chêne* de Tim Crouch ; avec Humanus Gruppo : *Les mauvaises fréquentations* - entretien avec Françoise Dolto, mise en scène Eric Didry, projet mené par Anne De Keyroz. Et *Pole E* mise en scène de Vicent Guédon. *La conquête de pôle sud* de M. Karge et *Quai ouest* de B. M. Koltès, mise en scène de Rachid Zanouda.

Il travaille également avec J.F. Sivadier (*La mort de Danton* de G. Buchner), Thierry Roisin (*La grenouille et l'architecte*), Christan Colin, Nicolas Klotz, Nordine Lahlou, Denis Lebert, Clyde Chabot. Lecture de « *La harpe Irlandaise* » Mise en scène Marie Pierre Deporta au festival F.I.E.F. maison Colette. Il a aussi fait parti du groupe T'chang de D.G.Gabily dans le cadre de son atelier à Paris en 1993.

## Sol Espeche – jeu

Sol Espeche s'est formée au Studio d'Asnières puis au CFA des Comédiens. Pendant sa formation, elle a travaillé sous la direction de Pauline Bureau, Paul Desveaux, Laëtitia Guédon, Hervé Van Der Meulen, Jean-Louis Martin-Barbaz...



C'est ensuite Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo qui la dirigent dans *L'Entêtement* de Rafael Spregelburd (Festival In d'Avignon, TGP...). Par ailleurs, elle joue sous la direction d'Aurélie Van Den Daele dans deux créations *Top Girls* de C. Churchill (Théâtre de l'Atalante) ainsi que *Peggy Pickit* de R. Schimmelpfennig (Théâtre de l'Aquarium).

Elle fait partie de différentes créations collectives dont *La Bande du Tabou* (Théâtre 13) et *Le Laboratoire Chorégraphique de Rupture Contemporaine des Gens* (Théâtre 13, Maison des Métallos). L'an passé elle retrouve Marcial Di Fonzo Bo en reprenant le rôle de La Fille dans *La Mère* de Florian Zeller aux côtés de Catherine Hiegel, Eric Caravaca et Jean-Yves Chatelais. Sol vient de mettre en scène *Elle Revient*, sa deuxième pièce, à La Loge. Actuellement en tournée avec *La Discrète Amoureuse* de L. De Vega mis en scène par Justine Heynemann, elle commence les répétitions de la prochaine création de Rafael Spregelburd *La Fin de l'Europe* (Comédie de Caen, 2017).

## Arthur Igual– jeu

Arthur Igual a été formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans les classes d'Andrzej Seweryn, Dominique Valadié, Daniel Mesguich, Michel Fau, Muriel Mayette, Philippe Adrien et Árpád Schilling, et dans les ateliers cinéma de Philippe Garrel et Cédric Klapisch.



Au théâtre, il joue dans les mises en scène de Muriel Mayette (*Les Cancans* de Goldoni), Philippe Adrien (*Jeu de massacre* d'Eugène Ionesco), Árpád Schilling (*Mission impossible*, atelier Hamlet), Sylvain Creuzevault (*Baal* de Brecht, *Notre terreur*, *Le Capital et son Singe*), Denis Podalydès et Frédéric Béliet-Garcia (*Le Mental de l'équipe* d'Emmanuel Bourdieu), David Gery (*L'Orestie* d'Eschyle), Jean-Paul Scarpitta (*La Flûte enchantée* de Mozart, *Les Cahiers* de Vaslaw Ninjinsky), Olivier Py (stage autour de *L'Orestie* d'Eschyle), Jean-Paul Wenzel (*Ombres portées* d'Arlette Namian), Frédéric Béliet-Garcia (*Le Garçon girafe* de Christophe Pellet), Laurent Laffargue (*La Grande Magie* d'Eduardo de Filippo), Roger Vontobel (*Dans la jungle des villes* de Brecht) et Macha Makeïeff (*Trissotin* ou *Les Femmes Savantes* de Molière).

Au cinéma, il joue notamment dans *L'Étoile de mer* (Caroline Deruas Garrel), *Mes copains* et *Petit Tailleur* (courts-métrages de Louis Garrel), *Actrices* (Valéria Bruni Tedeschi), *La Jalouse* (Philippe Garrel) et *Mal de pierres* (Nicole Garcia). À la télévision, il joue dans *À la recherche du temps perdu* (Nina Companeze) et *Bankable* (Mona Achache).

### Pauline Jambet – jeu

Pauline Jambet commence une formation d'art Dramatique à l'ERAC en 2007, après avoir suivi un cursus en Philosophie (Master 2). Depuis la fin de ses études en 2010, elle a travaillé avec Cécile Backès, Catherine Marnas, Clara Chaballier, Patrick Piard et le plasticien Théo Mercier. Elle a récemment joué dans la pièce *Revolt, she said, revolt again* d'Alice Birch, mise en scène par Arnaud Anckaert, reprise l'été dernier au festival d'Avignon (Théâtre de la Manufacture), avant de retrouver Cécile Backès sur sa dernière création : *Mon Fric* de David Lescot.



Elle participe également à de nombreuses lectures publiques et radiophoniques, notamment pour la SGDL, la BNF et France Culture. Pauline Jambet a également écrit et mis en scène une petite forme théâtrale : *MICRO CRÉDIT* dans le cadre d'une carte blanche proposée à Maxime Le Gall, membre du collectif d'artiste de la Comédie de Béthune. *MICRO CRÉDIT* est programmé dans le festival off d'Avignon 2017 chez Artéphile.

### Benjamin Tholozan – jeu

Benjamin Tholozan se forme à l'École du Théâtre National de Chaillot, puis au Studio d'Asnières et à l'ESCA. À sa sortie, il joue dans des spectacles de Jean-Louis Martin-Barbaz, Antoine Bourseiller, William Mesguich, Jean-Paul Wenzel et Pauline Bureau.



En 2010 il est récitant dans *La Flûte enchantée* de Mozart mise en scène par Jean-Paul Scarpitta au Théâtre du Châtelet et à L'Opéra de Montpellier. Entre 2011 et 2013, il co-écrit et joue *Le laboratoire chorégraphique de rupture contemporaine des gens* à la Maison des Métallos, au CDN de Montluçon et au Théâtre 13.

Depuis 2013, il travaille avec Lorraine de Sagazan et le Théâtre de la Brèche. Il joue sous sa direction dans *Démons* d'après Lars Noren et *Une maison de Poupée* d'après Ibsen au Monfort, Théâtre de Vanves, CDN de Dijon, Nouveau Théâtre d'Angers, CDN de Tours, au Phénix à Valenciennes, au Théâtre Sorano de Toulouse et aux Festival Les Nuits de Fourvières à Lyon. En 2018/19, il créera avec la même équipe une version de *Platonov* d'après Tchekhov au CDN de Rouen.

Au cinéma et à la télévision, il a tourné sous la direction de Romain Delange, Rémy Bazerque, Denis Malleval, Frédéric Berthe, Christian Merret-Palmair et David Roux.

## **6/ production**

(En cours)

Production : Compagnie LSDI.

Co-production : Comédie de Caen – CDN de Normandie, Studio-Théâtre de Vitry, théâtre de Vanves, Le Colombier de Bagnolet.

Projet soutenu par la DRAC Ile-de-France.

Avec la participation du DICRÉAM et l'aide de la SPEDIDAM.

Avec le soutien de La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle.

**Administratrice de Production**  
**Virginie Hammel – Le Petit Bureau**

06 13 66 21 33

virginie@lepetitbureau.fr

**Contact compagnie LSDI**

Guillermo Pisani

06 70 34 61 25

guillermo.pisani@orange.fr

